

En tout cas, de grandes sociétés de l'empire allemand, qui ont pour mission de soutenir et de répandre le germanisme dans le monde, ne ménagent pas leur appui aux pangermanistes autrichiens qui, à certains moments, paraissent en être les instruments. De l'argent est envoyé aux organisations autrichiennes par l'*Alldeutscher Verband*, ou ligue pangermaniste, dont le bouillant D<sup>r</sup> Hasse est le grand directeur; par l'*Allgemeiner Deutscher Schulverein*, ou association générale pour les écoles; par le *Deutschersprachverein*, auquel on peut donner, par analogie avec la société française correspondante, le nom d'*Alliance allemande*.

Pendant ces dernières années, le pangermanisme s'est doublé d'un système en apparence religieux : le système du *Los von Rom* (1). On ne peut pas être bon Allemand si on n'est pas protestant, déclarent Wolf et Schœnerer : guerre au papisme ! *Anima teutonica naturaliter evangelica*.

En réalité, il n'y a là qu'un mouvement purement national et politique; quelque chose comme

*diplomatiques et coloniales*, le très curieux article de M. BÖHLER, *les Coulisses du pangermanisme autrichien*, *op. cit.*

(1) M. Kárel KRÁMAR a étudié le mouvement *Los von Rom* dans un discours très long et très documenté prononcé aux délégations en 1902 : *Stenographisches Protokoll, Delegation des Reichsrathes, XXXVIII. Session, 3. Sitzung; Budapest, am 27 mai 1902; p. 97-109.* — Voir aussi : M. GOYAU, *Vieille France et jeune Allemagne : l'Allemagne en Autriche*.